



HAL
open science

“Des liseuses en péril : les représentations de lectrices dans la littérature française du XVIIe au XIXe siècle”

Sandrine Aragon

► To cite this version:

Sandrine Aragon. “Des liseuses en péril : les représentations de lectrices dans la littérature française du XVIIe au XIXe siècle”. Lunes, 2001, Réalités, parcours et représentations de femmes, 15, pp.76-83. <hal-02461474>

HAL Id: hal-02461474

<https://hal.science/hal-02461474v1>

Submitted on 30 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License

Sandrine Aragon

Docteur es lettres de Paris III

Enseignante à l'université de Lille III

Sorbonne Université

Les représentations de lectrices dans la littérature française du XVIIe au XIXe siècle : des images de femmes en péril ?

Chapeau : Les images de "liseuses en péril" abondent du XVIIe au XIXe siècle dans les pièces de théâtre et les romans français, comment comprendre cet afflux de représentations négatives tandis que le lectorat féminin se développe en France ? Pourquoi les auteurs de romans ont-ils mis en image les dangers de la lecture féminine alors que le public féminin a toujours apprécié les romans et favorisé leur diffusion ?

Quels sont les personnages de lectrice les plus connus de la littérature française ? Emma Bovary, la célèbre héroïne de Flaubert, une jeune femme rêveuse que ses goûts romanesques conduisent à l'adultère, à la ruine et au suicide. La marquise de Merteuil, dans *Les Liaisons dangereuses*, une dangereuse séductrice qui se plaît par goût du pouvoir à pervertir de jeunes innocents. Si l'on remonte au XVIIe siècle, les personnages de précieuses ridicules et de femmes savantes de Molière occupent déjà les scènes théâtrales. La lecture apparaît comme une activité extrêmement dangereuse à travers ces images ; semblable au serpent dans le jardin d'Eden, le livre séducteur invite au péché les lectrices qui mordent dans la pomme de la connaissance. A la suite de leurs lectures, les héroïnes de fiction sombrent dans le ridicule, elles se perdent dans des rêveries sans fin, elles quittent toute retenue, prennent un amant et deviennent des filles perdues...

Comment comprendre cette accumulation d'images de lectrices ridicules, folles ou même dangereuses ? Les descriptions de lectures féminines sont-elles toujours chargées de valeurs négatives ? Les textes de fiction assimilant la lectrice à une Eve pécheresse ont-ils pour but de dissuader les femmes de lire ?

Observer les représentations de lectrices en France du XVIIe au XIXe siècles revient à analyser les discours et les prises de position dans la littérature aux époques où le lectorat féminin réel s'accroît du fait des deux grandes vagues d'alphabétisation.

L'Eglise entreprend d'éduquer les jeunes filles des villes au XVIIe siècle, lors de l'offensive de la Contre-Réforme, afin de contrer l'avancée du protestantisme. L'alphabétisation progresse grâce au développement des congrégations religieuses enseignant la lecture ; la culture féminine se perfectionne également à la faveur de la multiplication des salons littéraires permettant aux femmes de participer aux échanges intellectuels.

L'alphabétisation se poursuit et se diversifie tout au long du XVIIIe siècle. La seconde grande vague d'alphabétisation touche le peuple et les campagnes au XIXe siècle. En 1836 est créé l'enseignement primaire féminin laïque et en 1838 la première école normale d'institutrice. En 1850, la loi Falloux prévoit la création d'écoles de filles dans les communes de plus de 800 habitants. La lecture n'est plus alors l'apanage d'une minorité.

Entre-temps, la question de l'éducation à donner aux femmes est l'objet de nombreux discours : les pédagogues, les philosophes, les hommes d'Eglise mais aussi les médecins s'emparent du problème. Les auteurs de fiction participent à ce grand débat national, ils prennent position en fonction de leurs opinions et de leurs objectifs dans la sphère littéraire. En regroupant les images selon les "rhétoriques des lectrices"¹, j'ai pu constater qu'à chaque époque des groupes d'images entrent en conflit. Les images de lectrices se répondent dans un débat qui traverse les siècles.

¹ Etudier la "rhétorique de la lectrice" consiste à définir cinq temps dans l'acte de lecture, à l'instar de la rhétorique classique qui distingue cinq étapes dans la création d'un discours, et à rechercher dans les textes littéraires :

1- *Inventio* ou le choix de lecture des personnages féminins : que lisent les héroïnes ? Est-ce que ce sont des lectures imposées ou des lectures choisies librement ?

2- *Dispositio* ou les objectifs de lecture affichés par ces personnages : dans quels buts lisent-elles ? La lecture a-t-elle un rôle didactique, un rôle de divertissement...ont-elles des desseins cachés ?

3- *Elocutio* ou les compétences de lecture attribuées aux héroïnes : comment lisent-elles ? Sont-elles rêveuses ou critiques ? S'identifient-elles aux héros de leurs lectures ?

4- *Actio*, leurs conditions de lecture : où lisent-elles ? A l'intérieur ou à l'extérieur ? Dans leur chambre ou au salon ? En compagnie ou seules ?

5- *Memoria*, ce qu'elles retiennent de leurs lectures et les conséquences de ces dernières : sont-elles conduites vers la voie de la sagesse ou sur le chemin de leur perdition ? Quels sont les effets attribués à la lecture ?

1656-1820 : les personnages de lectrices font rire au théâtre comme dans les romans

Au milieu du XVII^e siècle, les images de précieuses ridicules présentent des personnages de lectrices grotesques aux ambitions exagérées. Les pièces de théâtre et les romans, comme *La Précieuse ou le mystère des ruelles* de l'abbé de Pure qui a lancé la mode des précieuses ridicules², attribuent à ces lectrices plus de curiosité pour les ragots du monde littéraire que de véritables lectures. Elles aiment à pérorer dans les salons et veulent paraître connaisseuses, elles entendent régenter le monde littéraire. Cependant pour les bourgeoises, comme Cathos et Magdelon dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, il s'agit surtout de singer les manières et le langage des romans pour prétendre à un noble mariage malgré une naissance bourgeoise. Ces personnages, à la mode dans les comédies des années 1660, ont fait rire toute la noblesse par leurs excès de langage.

Des images de lectrices honnêtes, dans les textes galants destinés au public féminin³, ont suivi de près l'apparition des images de *Précieuses ridicules*. Les romans de Mlle de Scudéry montrent des lectrices en quête de divertissements en bonne compagnie. Elles lisent pour leur plaisir mais aussi pour leur instruction ; elles parlent de leurs lectures avec le langage naturel aux dames, avec simplicité et naturel, et se gardent d'entrer dans les querelles de spécialistes...de peur de se rendre ridicules. Loin d'engager à la controverse le public féminin, ces images proposent au public féminin un modèle de contenance alors que l'explosion des salons féminins crée des remous dans les milieux littéraires et mondains.

Dans les années 1670, les dangers des lectures féminines non encadrées sont repris dans deux types d'images caricaturales : les descriptions de jeunes lectrices de romans et les images de femmes savantes. Les images de "folles ingénues" amusent le public avec les folies des jeunes filles lectrices assidues de romans. Sans instruction, elles confondent fiction et réalité. Elles rêvent d'être de nobles dames courtisées de façon galante et elles imitent aveuglément les héroïnes de leur roman préféré : l'Astrée (l'héroïne d'Honoré d'Urfé) pour Javotte dans *Le Roman bourgeois* ou Clélie (héroïne de Madeleine de Scudéry) dans *La Folle*

² De nombreux personnages de précieuses ridicules sont présents dans le roman de l'abbé Michel de Pure : *La précieuse ou le mystère des ruelles* (1656-1658). Au théâtre, on peut citer notamment les œuvres à succès de : Molière, *Les Précieuses Ridicules* (1658), Antoine Baudeau de Somaize, *Les véritables précieuses* (1660) et Samuel Chappuzeau, *L'Académie des femmes* (1661).

³ Par exemple dans les derniers volumes du roman *Le Grand Cyrus* de Madeleine de Scudéry, dans l'œuvre de Segrais, *Les Nouvelles françaises ou les divertissements de la princesse Aurélie* (1657); dans la nouvelle de Madeleine de Scudéry, *Célinte, nouvelle première* (1661) ou dans *Elise "Roman inédit du XVII^e"* (1665/1670).

*Clélie*⁴, ce qui les conduit à leur perte. Ces personnages comiques permettent aux partisans des anciens de présenter des parodies burlesques des romans mondains qui ont connu les plus grands succès au XVIIe siècle et de ridiculiser leur public.

Tandis que sur la scène théâtrale⁵, les images de femmes savantes exposent les écueils des formations scientifiques nouvellement offertes aux femmes par les partisans des Modernes. L'orgueil de posséder quelques miettes de savoir conduit des bourgeoises ridicules à vouloir dominer la gent masculine et à se placer au-dessus de toutes les classes sociales. Virago, harpies, les images traditionnelles de la satire féminine resurgissent avec ces mégères qui ont des prétentions scientifiques, alors que Anciens et Modernes s'affrontent au sujet de l'instruction à donner aux femmes. Poullain de la Barre s'engage pour un accès des femmes à tous les pans du savoir tandis que Fénelon ou Mme de Maintenon, à Saint Cyr, définissent les enseignements utiles aux jeunes filles en fonction de leur futur rôle de mère et d'épouse.

Dans les dernières années du siècle, les images caricaturales de femmes savantes et de vierges folles de romans réapparaissent corrigées, dans les écrits des Modernes. La mode des contes de fées littéraires permet à des femmes auteurs⁶ de défendre les lectrices sous le voile des féeries : des images de fées chaussant leurs lunettes pour se plonger dans leurs grimoires montrent que tout n'est pas que dons et science infuse au royaume des fées. La lecture permet aux plus sages de prendre de bonnes décisions.

Dans ses romans de jeunesse⁷, Marivaux met en valeur la force créatrice de ses personnages de lectrices, elles imitent pour sortir d'un milieu sans poésie. Les lecteurs, émules de Don Quichotte, sont tout aussi fous que les personnages de lectrices ; ils aiment les mêmes romans et lisent à deux avec la même sensibilité.

Face à la force des images ridiculisant les lectrices, les images de lectrices sages et raisonnables sont rares dans les textes de fiction du XVIIe siècle. Romans et comédies mettent en valeur les excès inhérents à une éducation sans contrôle des femmes dans les salons. A la fin du siècle, on trouve tout de même des images d'amoureux lisant plaisamment à deux à l'instar de Béatrice et Dante dans *La Divine Comédie*.

⁴ Antoine Furetière, *Le Roman Bourgeois* (1666) ; Adrien Thomas Perdoux Subligny, *La Fausse Clélie ou Histoires françaises galantes et comiques* (1671).

⁵ Molière, *Les Femmes savantes* (1672) ; Jean-François Regnard, *La Coquette ou l'Académie des dames* (1691). Deux auteurs qui prennent le parti des femmes par ailleurs et plaisent au public féminin ; Molière s'est engagé également contre les barbons opposés à toute instruction féminine dans *l'Ecole des femmes*.

⁶ Notamment Marie-Jeanne Lhéritier de Villandon, *Les Fées ou les enchantements de l'éloquence* (1694) ou Marie-Catherine Aulnoy, *Contes de fées* (1697-1698). Voir le *Cabinet des fées*.

⁷ Marivaux, *Pharsamon ou les nouvelles folies romanesques* (1713) et *La voiture embourbée* (1714).

1720-1802 : Des images de jolies lectrices dont les lectures sont surveillées et accompagnées

Les charmes des jolies jeunes femmes lisant nonchalamment sont mis en lumière au début du XVIIIe siècle par la littérature libertine⁸. Des images de femmes rêveuses insistent sur l'attrait des lectures qui éveillent les sens, contrairement aux livres de morale rébarbatifs. Les personnages de jeunes lectrices s'initient aux plaisirs des lectures licencieuses sous la tutelle de maîtres libertins ; tandis que les libertines averties lisent en bonne compagnie pour mêler la lecture à d'autres plaisirs. Le personnage de la lectrice s'intègre parfaitement dans le paysage des récits libertins : allongée sur le sofa, isolée dans son boudoir, les charmes de la lectrice explorant ces "livres qu'on ne lit que d'une main" attirent les lecteurs réels, surtout les hommes.

Au début des années 1860, Rousseau jette l'anathème sur ces lectrices impures et il remet sur le droit chemin la lectrice en décrivant la Rédemption de Julie dans *La Nouvelle Héloïse*. Il explique le programme et le mode de lecture qui aident son héroïne à suivre le chemin de la vertu, après s'être adonnée à de coupables lectures à deux avec un amoureux : lire quelques bons livres, les relire et les méditer. De nombreux lecteurs des deux sexes adoptent ses principes et ce mode de lecture emprunté à la lecture religieuse. Cependant cette lecture n'est pas pour toutes les femmes, selon Rousseau. Dans *Emile*⁹, il incrimine fortement les femmes qui prétendent au savoir et s'écartent des fonctions de mère et d'épouse ; la femme idéale qu'il destine à son héros : Sophie, est pourvue d'un savoir minimal. Il laisse à son époux le soin de lui apprendre ce qu'il juge utile pour leur couple. Les lectrices ne lui en ont pas tenu rigueur et se sont enthousiasmées pour la sage et vertueuse Julie.

Les auteurs libertins qui écrivent dans les années 1870¹⁰ tiennent compte des condamnations de Rousseau. Ils peignent des femmes libres, éprises de plaisirs ou de pouvoir, qui développent leurs capacités par la lecture ou sont perdues par les conseils de lecture de maîtres sans scrupule. Leurs lectures libres entraînent ces héroïnes, telle Mme de Merteuil

⁸ Les œuvres de Crébillon fils, *Le Sylphe ou Songe de Madame de R*** écrit par elle-même à Madame de S**** (1730) ou *Le Sofa, conte moral* (1742) lancent la mode. L'abbé Prévost dans *Histoire d'une Grecque moderne* (1740) évoque les livres propres à seconder ou non une entreprise de séduction ; Diderot dans *Les Bijoux indiscrets* (1748) reprend ce topos, tout comme le Marquis d'Argens dans le roman érotique *Thérèse philosophe* (1748) et tous ceux qui profitent de cette veine à succès.

⁹ Jean-Jacques Rousseau, *Julie ou la Nouvelle Héloïse* (1761) et *Emile ou de l'éducation* (1762).

¹⁰ Notamment Andréa de Nerciat, *Félicia ou mes fredaines* (1775) ; Mirabeau, *Le Rideau levé ou l'éducation de Laure* (1775-1777) ; Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses* (1782) ou Rétif de la Bretonne, *La paysanne pervertie* (1784).

dans *Les Liaisons dangereuses*, à braver toute limite et à s'exclure de la société des honnêtes gens.

Les femmes auteurs qui entreprennent des romans pédagogiques dans les années quatre-vingt¹¹ répondent par des images de filles sages lisant sous le regard attentif de mères avisées, qui leur tracent des programmes éducatifs destinés à leur ouvrir l'esprit tout en cultivant leur sagesse et leur vertu. Elles restent dans la lignée de Rousseau mais défendent la possibilité d'une éducation intellectuelle des femmes. Ces femmes écrivains, telle Louise d'Épinay ou Caroline de Genlis, montrent par leur succès que les ouvrages féminins ont leur place dans la sphère littéraire à la fin du XVIIIe siècle.

Dans les dernières années du siècle, les romans décrivant la tourmente de la Révolution française et la période de l'Émigration¹² dépeignent des jeunes femmes livrées à elles-mêmes par la Révolution qui traversent avec courage les difficultés. Elles s'aident de la lecture pour vivre et recréer une "fraternité" autour d'elles ; elles lisent tout comme les hommes, librement, en laissant déborder leur sensibilité. La guerre favorise le veuvage et la liberté croissante des femmes, ces images constituent l'acmé atteint par les personnages de lectrices au moment de la Révolution.

Au XVIIIe siècle, si la lecture féminine reste dangereuse pour la vertu, dans les descriptions romanesques, elle n'est plus risible. Au contraire, la lectrice apparaît séduisante et bien guidée, elle développe son esprit grâce à la lecture. Cependant dès les premières années du XIXe siècle, avec Germaine de Staël, la répression sociale à l'encontre des femmes un peu trop intelligentes pour leur temps est sensible dans les romans.

1802-1856 : Enfermement des femmes et progression des images de lectrices solitaires

Les personnages de lectrices de la haute société, décrits par les grandes dames¹³ qui s'adonnent à l'écriture au début du XIXe siècle, respectent les limites imposées aux femmes par la Restauration. Elles se détournent des lectures romanesques et des lectures à deux, dangereusement séductrices. Mathilde de la Mole, la noble héritière de Stendhal dans *Le*

¹¹ Louise d'Épinay, avec *Les Conversations d'Émilie* (1774), Caroline de Genlis, *Adèle et Théodore ou Lettres sur l'éducation* (1782) ou encore Isabelle de Charrière dans ses *Lettres écrites de Lausanne* (1785).

¹² Par exemple, Isabelle de Charrière dans *Trois femmes* (1797) ; Sénac de Meilhan dans *L'Émigré* (1797) ou Germaine de Staël dans *Delphine* (1802).

¹³ Caroline de Genlis, *Mlle de Clermont* (1802). Claire de Duras, *Edouard* (1825) ou *Olivier ou le secret* (1826).

Rouge et le Noir, refuse au contraire les limites imparties à son sexe. Elle se repaît de lectures coupables, parle haut dans les salons et se perd avec l'employé de son père en raison de ses idées romanesques. Elle emprunte certains traits aux précieuses ridicules du XVIIIe siècle.

Parmi les personnages féminins appartenant à la haute société se trouvent des héroïnes très instruites dans les romans de la première moitié du siècle¹⁴. Le savoir est reconnu à certains personnages d'exception, mais au prix du sacrifice de leur vie de femme. George Sand décrit les difficultés d'une princesse belle et intelligente en butte à tous les préjugés en raison de son savoir et de son pouvoir. Balzac avec le personnage de Camille Maupin peint les affres d'une femme de génie, trop savante pour être aimable. Dinah de la Baudraye, la "Muse du département" de Sancerre, ne réussit à réintégrer sa place dans la société qu'en passant sous silence ses talents. Bas bleus ou femmes véritablement savantes, les personnages féminins cultivés sont mis en marge de la société. On ne rie plus des femmes savantes, on les plaint : elles sortent de la norme et ne sont pas aimables.

Des personnages de jeunes filles du peuple s'excluent également de leur classe sociale en s'adonnant à la lecture et font revivre les vierges folles du XVIIIe siècle de façon tragique. George Sand avec Geneviève, dans le roman *André*, peint une grisette se passionnant pour l'étude et acquérant une culture bien supérieure à celle de sa classe, pour son malheur. Lamiel, l'héroïne éponyme du roman de Stendhal, est une jeune paysanne, une fille adoptée à l'hôpital qui lit des romans avant de devenir lectrice de profession, puis duchesse et grande révoltée. Ces romans mettent en valeur les capacités des nouvelles lectrices mais ils insistent aussi sur les désirs d'ascension sociale suscités par la lecture. Paul de Kock dans *Le Cocu* montre lui que la lecture n'est pas une activité révolutionnaire. Elle occupe agréablement quantité de braves gens : de la jeune ouvrière lisant des romans d'amour à la vieille femme appréciant les romans noirs, en passant par la lectrice de Mémoires, sans oublier la maîtresse du cabinet qui dirige tous ses clients. L'institution du cabinet de lecture atteste de l'ouverture du lectorat aux lectrices du peuple¹⁵.

Dans les années quarante, on trouve également des images de lecture plus traditionnelles, à contre-courant des images illustrant la progression sociale des lectrices. Balzac décrit dans *Le Curé de village* jusqu'où peut être entraînée une jeune fille pieuse à la suite de la lecture de *Paul et Virginie* ; les livres les plus innocents peuvent être dangereux pour les âmes délicates. Dans *l'Envers de l'histoire contemporaine*, son héroïne, Mme de la Chanterie, expose le

¹⁴ George Sand, *Le Secrétaire intime* (1834). Honoré de Balzac, *Béatrix* (1839) et *La Muse du département* (1843).

¹⁵ George Sand, *André* (1835). Stendhal, *Lamiel* (écrit en 1839-1840 et publié en 1842). Paul de Kock, *Le Cocu* (1850).

mode de lecture religieux dont elle use pour lire son livre culte : *L'Imitation de Jésus-Christ*. Pour Graziella, l'héroïne de Lamartine, la révélation a lieu, comme pour Véronique dans *Le Curé de village*, par la lecture de *Paul et Virginie*. Ces personnages s'adonnant à la lecture cultuelle d'un livre fétiche mettent en valeur le pouvoir du livre en un temps où la production et la réception deviennent intensives¹⁶.

Face à ces personnages angéliques baignant dans la culture religieuse, Emma Bovary¹⁷ se présente comme une figure diabolique. Elle réunit tous les vices attribués aux lectrices : un choix de lectures romanesques, de multiples lectures à thème amoureux, des lectures en cachette ou réalisées en compagnie d'un jeune homme épris d'elle, et une forte tendance à l'identification la conduisent à l'adultère, à l'abandon de son rôle de mère et d'épouse. Sa rupture avec les règles de la société de son temps est totale ; elle finit par ruiner son foyer, avant de se suicider. Elle ne représente finalement pas un mode de lecture nouveau au XIXe siècle mais elle offre une synthèse ironique de tous les dangers imputés à la lecture féminine depuis deux siècles.

On constate donc à la suite de cette étude que les représentations de lectrices en péril ne se sont pas atténuées au fur et à mesure de la progression du lectorat féminin ; les images de femmes perdues par leurs lectures disparaissent peu à peu au XVIIIe siècle mais réapparaissent dans la littérature française du XIXe siècle avec force.

Le ton a changé, leurs histoires ne sont plus comiques, elles tournent même au tragique.

Les fictions suivent les transformations sociales du lectorat. Les lectrices de la noblesse et de la haute bourgeoisie laissent progressivement place aux lectrices du peuple, nombreuses parmi les héroïnes lectrices du XIXe siècle.

Des formes nouvelles de lectures (journaux, romans en feuilletons...) apparaissent dans les mains des héroïnes ainsi que de nouvelles formes de communication du livre (le cabinet de lecture, par exemple).

Les lectures féminines en groupe ou solitaires inquiètent autant au XVIIIe siècle. Au XVIIIe siècle, les scènes de lecture à deux sont les plus nombreuses ; tandis qu'au XIXe siècle, les lectures des jeunes femmes seules sont au cœur de nombreux romans.

¹⁶ Honoré de Balzac, *Le Curé de village* (1841) et *L'Envers de l'histoire contemporaine* (1848). Alphonse de Lamartine, *Graziella* (1852).

¹⁷ Flaubert Gustave, *Madame Bovary* (1857).

Si le XVIII^e siècle offre des images de lectrices plus positives que les deux siècles qui l'entourent, les représentations les plus charmantes de la lecture féminine se trouvent dans les œuvres libertines ou dans les œuvres féminines, soit dans les ouvrages qui ont eu un public réduit lors de leur parution et qui restent les moins connus aujourd'hui. Quelles sont les œuvres les plus étudiées dans les écoles de nos jours ? Lorsque l'on observe les programmes scolaires, on constate que les pièces de théâtre du XVII^e siècle, notamment les comédies de Molière, et les romans du XIX^e siècle se taillent la part belle, soit les textes parus au moment des deux grandes vagues d'alphabétisation et des deux périodes de bouleversement du champ littéraire. Ces textes mettent en valeur les personnages de "précieuses ridicules", de femmes savantes et de jeunes filles sans formation qui s'égarèrent en lisant des romans : les images de liseuses en péril font donc toujours l'actualité.

Il importe donc de comprendre et d'enseigner aujourd'hui d'où viennent ces représentations féminines et de bien replacer ces images dans leur contexte de création. Au moment de la querelle des anciens et des modernes, l'éducation féminine est un enjeu dans les querelles littéraires : peut-on inclure les femmes parmi les lecteurs capables de comprendre les œuvres littéraires, alors qu'elles n'ont le plus souvent aucune formation classique ? C'est aussi un enjeu social pour l'Eglise catholique en France : il s'agit de conserver des femmes catholiques, inculquant leur foi à leurs enfants. Les images religieuses ressortent pendant la Restauration sous la plume des écrivains qui s'engagent contre l'ouverture d'écoles laïques. Des auteurs se positionnent en faveur de ce lectorat montant, de ce public d' "acheteuses potentielles" en pleine croissance au XIX^e siècle, tandis que d'autres lui refusent l'entrée à la grande littérature, réservée aux "happy few" et s'opposent à l'évolution marchande de la littérature.

Les images de lectrices les plus célèbres aujourd'hui sont donc à replacer dans leur contexte de production et dans les débats de leur temps ; elles expriment la position d'un auteur à un moment donné. Loin de limiter l'ardeur des lectrices, ces images ont participé à leur éducation et à leur reconnaissance dans le champ littéraire.